

Sophie Calle. Douleur exquise ; Sophie Calle : m'as-tu vue

Denys Riout



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1761>

DOI : [10.4000/critiquedart.1761](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1761)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Denys Riout, « Sophie Calle. Douleur exquise ; Sophie Calle : m'as-tu vue », *Critique d'art* [En ligne], 23 |

Printemps 2004, mis en ligne le 23 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : [http://](http://journals.openedition.org/critiquedart/1761)

journals.openedition.org/critiquedart/1761 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1761>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Sophie Calle. Douleur exquise ; Sophie Calle : m'as-tu vue

Denys Riout

RÉFÉRENCE

Calle, Sophie. *Douleur exquise*, Arles : Actes sud, 2003

Sophie Calle : m'as-tu vue. Paris : Ed. du Centre Pompidou : Xavier Barral, 2003

- 1 La couverture de l'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Sophie Calle* au musée national d'Art moderne reprend l'image de l'affiche qui annonce cette manifestation. Économique, la composition associe un portrait de l'artiste et un texte. Sophie Calle, l'œil gauche caché par la main, regarde intensément, comme si elle se livrait à un test ophtalmologique —en réalité, nous lui faisons face. Cette main est elle-même à demi dissimulée par un cartel blanc, celui dont elle pourrait précisément lire les lettres, de ligne en ligne plus petites : « Sophie Calle M'as-tu vue ». La richesse de cette ellipse emblématique de l'œuvre est d'autant plus stupéfiante qu'elle paraît être une simple amusette, à première vue. Les textes critiques de ce vrai-faux catalogue pointent ou développent les implications de cette entrée en matière qui affiche d'emblée l'intrication du texte et de l'image, véritable "marque de fabrique" de l'artiste.
- 2 Christine Macel reprend à nouveaux frais "la question de l'auteur". Elle est en effet réactivée par S. Calle, artiste vouée à une artialisation de sa vie, sans que l'on puisse trancher si ses récits relèvent de l'autobiographie ou de l'autofiction. Yve-Alain Bois poursuit cette réflexion dans son analyse des procédures qu'elle invente avec un plaisir communicatif. Il montre comment le manque, l'absence, aiguillon récurrent de ses travaux, la procuration, un certain "rapport judiciaire à la réalité" tissent un style paradoxal, adossé sur la banalité du constat photographique. Outre un entretien de l'artiste avec C. Macel, l'ouvrage contient également un très bel "hommage amical" d'Olivier Rolin. Il constate : « Au bout du compte, peu de secrets révélés. La fausse

mariée n'est pas mise à nu. C'est assez curieux : une impudeur désinvolte, *andante*. L'impression d'une certaine mélancolie, mais joueuse, allumeuse. »

- 3 L'essentiel de l'ouvrage, fragments de journaux intimes, documentation relative à des œuvres anciennes ou à des pièces exposées au Centre Pompidou, permet de mesurer la sagacité d'O. Rolin. La succession de ces séquences est scandée par des pages roses, souvenir de dictionnaires anciens, évocation niaise d'une féminité enfantine ou citation du catalogue *L'Art au corps : le corps exposé de Man Ray à nos jours* (Mac, galeries contemporaines des Musées de Marseille, 1996 —exposition dans laquelle elle ne figurait pas). A cela s'ajoute, jolie idée éditoriale, des images encartées, lettres, vues d'installations. Y-A. Bois note que l'artiste « nous imagine en lecteurs infatigables ». C'est peut-être pour cette raison que certains de ses amateurs préféreront ses livres à une telle somme. Le dernier paru, *Douleur exquise*, est un modèle du genre. Divisé en deux parties, ce "roman-photo" sophistiqué narre une histoire d'amour somme toute ordinaire. A l'attente de l'être aimé, compte à rebours de l'espoir, succède un long travail de deuil mené jour après jour par l'héroïne délaissée. Emouvant, ce récit à la première personne décrit en creux les stratégies d'une artiste que caractérise parfaitement ce minuscule biographème : son chat se nomme Souris.